

que l'introduction du tissage ne pouvait offrir qu'un intérêt secondaire.

On sait quels ont été les débuts de notre manufacture de soierie : Turquet, d'un côté, et Rollet Viard, de l'autre, en furent les initiateurs et les premiers maîtres-gardes de la communauté.

Je n'aurai garde d'omettre l'étude si intéressante, lue dernièrement à la Société d'économie sociale, à Paris, par M<sup>me</sup> Rochebillard, sur le *Travail de la femme à Lyon*, monographie très curieuse des syndicats des femmes.

L'auteur n'est pas de ceux qui poussent la femme aux carrières prétextes libérales. Elle estime « qu'une blanchisseuse, une dévideuse, une tisseuse, une couturière, une simple employée accomplissant vaillamment leur tâche journalière ont droit à autant d'estime qu'une doctoresse ou une femme de lettres ».

Mais elle croit à l'efficacité du groupement pour diriger etachever l'évolution qu'ont nécessitée les transformations industrielles et sociales.

Elle a donc créé des syndicats qui sont à la fois des œuvres d'éducation et des institutions de protection pour l'ouvrière ; œuvre d'éducation aussi pour la femme riche ou aisée, puisqu'elle est appelée à donner son concours et à se rapprocher de la femme qui peine, autrement que sur le terrain de la charité.

« Chères camarades, dit en terminant M<sup>me</sup> Rochebillard, ce qui fait le pays, c'est le cœur des femmes, des mères, des sœurs, et lorsqu'un peuple a de fortes et courageuses mères, ce peuple est grand. Les hommes font les lois, mais si pauvres que nous soyons, nous, comme femmes, nous avons la mission de transmettre dans le pays les grands trésors nécessaires : « Dieu, la loi morale, la justice. »